

**DECODAGES**  
**L'APRES-PETROLE**

**L'Asie montre le chemin**

En appelant les Algériens à prendre sérieusement conscience de la grande vulnérabilité qui caractérise notre économie dépendante totalement des hydrocarbures, le président Boutefflika remet à l'ordre du jour les grands débats qui ont parcouru les théories du développement puisqu'il invite à réfléchir sur ce que pourrait être une économie algérienne de l'après-pétrole. Aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation libérale, seule l'Asie arrive à sortir "son épingle du jeu" et ni l'Amérique latine (à l'exception peut-être du Brésil) ni encore moins l'Afrique ne peuvent présenter de "success story" dans ce domaine. Nous savons que la théorie du développement économique a été marquée dans les années 1950 par les travaux de l'école latino-américaine dus à la Cepal animée par les économistes Raúl Prebisch, Celso Furtado ou encore R. Cardoso pour ne citer que ceux-là. Le modèle d'industrialisation en vogue alors était celui de l'industrialisation par substitution d'importation (ISI) qui recommandait de lancer le processus de développement économique par des investissements productifs orientés dans une première phase sur le sous-secteur pour lequel une demande intérieure existe c'est-à-dire celui des biens de consom-

mation jusque-là satisfaite par le recours aux importations. L'investissement industriel devait donc être orienté dans une première phase vers ce sous-secteur. Dans une seconde phase et parce que ce sous-secteur (I) en expansion crée une demande notamment en biens d'équipements, il faut préparer la mise en place de ce sous-secteur des biens d'équipement par le développement du sous-secteur des biens intermédiaires et demi-produits. La seconde phase du modèle d'ISI devait donc consister à construire le sous-secteur des biens intermédiaires (II). Dans une troisième phase on devait mettre en place le sous-secteur des biens capitaux (III) pour lequel une demande, émanant des investisseurs de plus en plus nombreux, se développe. Ainsi de phase en phase on industrialise le pays en prenant le maximum de précaution et en brisant par étapes, la dépendance économique qui caractérise au départ les pays du Sud. On sait que ce modèle d'ISI qui nécessitait une intervention massive de l'Etat a débouché sur une explosion de la dette publique interne mais surtout extérieure. Ce modèle s'est avéré financièrement coûteux, socialement inégalitaire et a raté son objectif central : la réduction de la dépendance extérieure. Face à ces échecs se mettait en place un autre

modèle de développement, le modèle de développement "autocentré" inspiré des travaux des économistes indien Mahalanobis et soviétique Feldman (le modèle Feldman-Mahalanobis) dans lequel la solution au sous-développement économique était d'adopter une politique économique fondée sur le marché intérieur, orientée sur l'industrie lourde avec une série d'investissements de l'Etat dans les branches des biens intermédiaires, sidérurgie, matériaux de construction, chimie et la mise en place simultanément du secteur des biens capitaux notamment mécanique, ce qui permettrait de "noircir la matrice industrielle" c'est-à-dire de doter le pays d'une base industrielle cohérente et puissante orientée sur les besoins internes qui ouvrirait des perspectives sérieuses de développement économique autonome et national. Ce modèle est évidemment financièrement lourd et exige que l'Etat, principal investisseur, dispose de ressources financières importantes. L'expérience algérienne qui "semait" ainsi "son pétrole" est celle qui est allée le plus loin dans ce modèle sans cependant pouvoir achever sa mise en place puisque la mort de Boumediène, a entraîné une réorientation de la politique économique. On peut tout de même souligner qu'une

telle politique économique était fondée sur la dépense publique, fonctionnait dans un système hyper-protégé, complètement fermé et dépendait des ressources financières dégagées par le secteur des hydrocarbures. Boumediène préparait ainsi, à sa façon, l'économie algérienne à l'après-pétrole. Les résultats ont été décevants : plate-formes industrielles lourdes et rapidement dépassées au plan technologique, produits non compétitifs et donc non exportables, déficits financiers abyssaux des entreprises d'Etat. Dans les faits, les expériences de développement économique qui ont le mieux réussi dans le tiers-monde et qui, aujourd'hui constituent de véritables moteurs de la croissance économique mondiale, sont celles des pays asiatiques. Les progrès économiques et sociaux réalisés dans les pays de l'Asie du Sud-Est en 40 ans sont considérables. Le Japon est aujourd'hui la seconde puissance mondiale, la Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong et Singapour ont connu trente ans durant des taux de croissance annuels moyens de +8% ; Malaisie, Thaïlande et Indonésie ont affiché de 1960 à 1996 des taux de croissance annuels de +7% et ont divisé par 5 le nombre de pauvres vivant avec un dollar par jour ; la Chine et le Vietnam sont aujourd'hui des exemples

réussis de transition à l'économie de marché, l'Inde enfin est en pleine expansion. Il y aurait donc une "clé", un "modèle" asiatique de développement économique ? Quelles en seraient les caractéristiques ? On a cru en dénombant sept (07) qu'on retrouve dans toutes ces expériences. 1. Des politiques économiques tournées vers les exportations et non vers le marché intérieur. Celui se développant au rythme du développement des revenus tirés des exportations. 2. Un interventionnisme étatique important y compris dans l'investissement et non pas le libéralisme et l'appui sur le seul secteur privé. 3. Un contrôle des importations et un appui aux exportations et non pas le libre-échange. 4. Un contrôle des investissements étrangers (qu'on autorisait) et des marchés financiers et non pas une totale ouverture et la liberté des mouvements de capitaux. 5. Des secteurs de l'éducation, de la formation et de la santé placés comme des priorités dans les programmes des gouvernements. 6. Une utilisation judicieuse de l'aide publique internationale au développement accordée par le Japon, les USA (Corée du Sud) la Banque asiatique du développement. Cette aide a été



Par **Abdelmadjid Bouzidi**  
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

utilisée prioritairement dans la réalisation d'infrastructures de base. 7. Une coopération régionale renforcée. D'autre part, le succès économique asiatique a reposé sur la réalisation de deux conditions importantes. • Des régimes politiques forts et stables • Une administration compétente et une technocratie. Ce succès économique asiatique, sans constituer un modèle transférable à tous les pays du Sud, relance le débat sur le développement économique sous un nouveau jour. Pour notre pays, et au moment où la priorité semble être à la préparation sérieuse de notre économie à l'après-pétrole, il y a, dans les expériences économiques asiatiques, beaucoup à apprendre et à prendre. **A. B.**

**POUSSE AVEC EUX !**

Par **Hakim Laâlam**

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com



**MOUMEN PRESIDENT, RAFIK 1<sup>er</sup> MINISTRE !**

Belkhadem à propos du FLN : «Beaucoup nous jaloussent et nous envient notre statut de poids lourd.»

Allez ! Ouste ! Au contrôle technique. Comme les autres !

Je soumets l'idée. Certes, à contre-courant de ce qui se dit et s'écrit sur l'ancien générique golden boy, devenu aujourd'hui pestiféré, mais j'ose tout de même la proposition. Une fois que le mandat présidentiel actuel sera achevé, et si les intentions de mandature à vie que l'on prête à Abdekka ne sont que rumeurs et affabulations, je verrais bien Moumen Khalifa briguer l'investiture suprême. Car, finalement, et au vu du nombre astronomique de personnes de haut rang, de haut vol et de haute responsabilité qui sont citées dans ce procès et qui se disent pour beaucoup victimes de cette formidable capacité de convaincre et de séduire du jeune ex-patron, cet homme n'est pas à condamner, mais à élever au rang de génie. Parce qu'à les écouter, ils seraient tous et toutes les victimes de cet Arsène Lupin algérien, un héros qui n'a rien à envier au pâlichon personnage de Maurice Leblanc. Ne soyons pas de mauvaise foi et saluons la performance : Rafik, 36 ans, seul face à des centaines, voire des milliers de peintures aux tempes grisonnantes, à l'expérience de la vie et de la gouvernance colossale et rompues aux pratiques de gestion. En théorie, il ne devrait pas y avoir photo. Le petiot de 36 ans n'aurait pas dû dépasser le cap du petit bureau du petit receveur de la petite annexe du petit bureau de poste de n'importe quel petit quartier de n'importe quelle ville du pays. Et pourtant, on nous dit, on nous suggère, on nous explique que cet «adô» les a tous

blousés, leur en a tous mis plein les mirettes, jusqu'à les faire ramper. Au-delà du fait que c'est là un exploit à répertorier dans les livres des performances et records, je trouverais dommage de nous passer de la maestria et du savoir-faire frisant le divin de Rafik Moumen Khalifa. Réfléchissons bien avant de le sacrifier, de le condamner. Car tout le gratin, toute la jet-set de la gouvernance algérienne ne nous délivre finalement qu'un seul message, un message qui m'effraie et me fascine en même temps, un message terrible de tonalité désespérante quant à l'avenir de ce pays : «Oui ! Un seul homme, un gamin de 36 ans nous a tous engloutis dans sa spirale. Nous a mangés, nous a avalés avant que nous ne mangions dans sa main.» Bonté divine ! Un tel aveu vaut tous les comités de soutien à l'élection de Rafik à la tête du pays. Au moins, là, avec lui, nous serions sûrs d'avoir voté pour un mec qui sait convaincre. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

P. S. : A mon ami, à mon frère aîné Maâmar Farah. Les mots. En définitive, avec les larmes ne nous restent que les mots pour dire notre détresse, celle de la séparation, de la déchirure avec nos êtres aimés. Reçois ce maigre soutien, mes mots pour saluer la mémoire de ton oncle, parti vers un monde fatalement meilleur, vu ce qui se passe dans ce monde-ci. Ta douleur est la mienne, Maâmar. Ton courage dans l'épreuve m'est antérieur. Tiens bon, frère.

Le fumeur de thé

**RECHARGEZ UNE CARTE DE 1000DA PUIS APPELEZ LE 4550**

**20% Bonus**

**Allo!... INOKIA**

1000 DA

Appelz vite 4550

Pour tout renseignement supplémentaires veuillez contacter : **017 00 60 00**

prenez garde de garder votre carte de recharge Allo! et ce pour la rentrée des pots.

- Des centaines de voyages en THAILANDE.
- Des ordinateurs portables.
- Des portables multimédia.